

Il ne saurait être question de rentrer gratuitement « dans le lard » des kebabs, ni d'en faire des têtes de turcs un peu faciles. Mais permettons à l'analyse d'être sans concessions quand le sujet s'y prête. Et précisons que nous n'évoquons pas ici les restaurants turcs traditionnels, mais seulement ces sandwicheries orientales estampillées « kebab », désormais incontournables dans le paysage urbain.

Ces « kebabs » ont trusté avec autorité, en deux décennies à peine, le marché de la restauration « *fast et cheap* » des périphéries de gares. Même les « Mc Do » ne s'y aventurent plus ! Puis ils ont rampé doucement pour gagner les centre-villes, où ils font maintenant partie du décor, toujours annoncés par cette lourde odeur de gras qu'ils partagent avec les *fast foods*. Confiance symptomatique de l'image qui leur colle à la peau, on se justifie souvent d'y avoir été. « C'est pratique, ça dépanne », « une fois de temps en temps, hein... ». Et on s'excuse déjà d'avoir « mangé au kebab » tant l'haleine et les relents auréolant ensuite le fautif affectent durant de longues heures comme des stigmates invisibles mais tenaces. Les « chinois », c'est pareil (nous parlons bien sûr des restaurants, pas des natifs de l'ex-Empire du Milieu). Combien

sommes-nous à avoir « maudits » en silence une après-midi durant un(e) collègue de réunion nous imposant après son déjeuner dans ces établissements leurs odeurs fortes et déplaisantes, incrustées dans les vêtements et les cheveux ?

Dans les kebabs, à y regarder d'un peu près, rien n'est clair, évident, tout est incertain. Des « non-lieux », dirait Marc Augé, puisqu'ils sont presque toujours les mêmes, quelle que soit la ville dans laquelle on y entre, quelle que soit l'heure choisie ; même « déco », même clientèle, mêmes odeurs... Des lieux de transit, aussi, où l'on ne reste pas vraiment parce qu'on s'y sentirait bien, comme au « café du coin ». Il n'y a pas d'habitues au kebab. Ce sont des lieux « sociofuges »⁵⁴, ne facilitant pas vraiment le contact humain ni la franche cordialité. On ne fait qu'y passer, et ils ne semblent pas (encore) avoir réussi à être des restaurants familiaux ou des lieux de convivialité⁵⁵ entre les clients, qui en principe, s'ignorent royalement en dévorant à pleines mains et bouches grandes ouvertes, leurs sandwiches un rien « étouffe-chrétien ».

D'ailleurs, ce ne sont pas vraiment des *fast foods* ni des sandwicheries, et ils ne sont pas considérés comme

54 Dans le sens que donnait à cette expression E. T. Hall, père américain de la « proxémique », discipline étudiant la gestion des espaces interpersonnels et interculturels. Cet auteur oppose les espaces « socio-pètes », favorisant les relations *in situ* (les cocktails par exemple) et les espaces « sociofuges », les chlorophormant au contraire (comme les salles d'attente).

55 Alors que la chaîne *Mac Donald's* met précisément l'accent sur cette convivialité, dans ses dernières campagnes, « Venez comme vous êtes ».

des cafés. Et leur absence d'identité se fonde précisément sur une série de confusions dommageables ; à moins que cette identité tienne précisément à ces traits indistincts.

Petit état des lieux, sous forme de constat (qui n'a rien de police ou d'huissier). En règle générale, une « déco » improbable les caractérise. Des kebabs « classe », *lounge*, un peu « chic » ? Jamais vu. L'environnement, c'est peu de dire qu'il ne fait pas grand cas de l'esthétique, avec prédominance de carrelage blanc ou de tapisseries jaune coquille, de néons cliniques, de tables en plastique, en formica *seventies* ou en gros bois lourd et verni. Et puis toujours placés trop haut, des écrans plus ou moins plats de marques chinoises sont systématiquement branchées sur des chaînes que les plus de vingt ans ne peuvent pas connaître (*MCM*, *M6 Music*, *NRJ...*), diffusant des clips syncopés et assourdissants où des starlettes improbables se déhanchent en monokini devant des types avec des casquettes à l'envers et des pantalons trop grands, assis dans des grosses voitures blanches ostensiblement décapotées. Dans ces clips, il y a toujours une piscine et plein de copines de la starlette qui s'agitent fort dévêtues, et se jettent à l'eau pour finir... Au mur, des posters jaunis et criards de la Capadoce ou du Bosphore (écrits « Capados » et « Bosfor », ce qui est normal depuis la réforme d'Atatürk) donnent toute leur dimension exotique aux lieux. On trouve même parfois – suprême délicatesse – des bouquets de fleurs en plastique, dans des petits pots en grès improbables, comme les enfants en font en travaux manuels de CE2. Vous vous souvenez ? ...